L'EXPRESSION DE LA NOMINALISATION DANS LE DISCOURS TOURISTIQUE ECRIT

Elena DUMITRAȘCU
"Ovidius" University of Constanţa

Abstract. *In this article, we are interested in the operation of nominalization in a specialized corpus. Thus, it presents a comparative analysis, based on a corpus represented by travel guides in Romanian and French. In the literature, nominalization is considered a common phenomenon in specialized languages. It is generally known that the complexity of the scientific language resides mainly in its specific terminology and nominalization. A typical feature of the scientific discourse is the use of nominalisation, where processes and properties are metaphorically reconstrued as nouns. Moreover, nominalisations are very important in the creation of technical and specialised vocabulary, enabling an informationally dense discourse. For this reason, nominalisation was chosen as a proper linguistic feature for characterizing travel guides.*

Keywords: *nominalization, suffixal derivation, improper derivation, specialized speech*

Introduction

Dans notre recherche intitulée *L'expression de la nominalisation dans le discours touristique écrit*, nous aborderons l'analyse du discours touristique écrit caractéristique aux deux langues, le roumain et le français pour présenter la nominalisation en tant que trait spécifique du discours spécialisé. En particulière, notre but est de décrire la formation des noms à partir de verbes et d'adjectifs qualificatifs dans ce genre de discours. Cette étude sur la nominalisation s'inscrit dans la perspective d'étude linguistique des termes au sein d'une langue de spécialité. (il s'agit du discours touristique). Plus précisément, il s'agit d'un travail sur la dérivation comme modalité de formation des noms à base verbale et adjectivale.

Le corpus proposé

S'agissant d'une démarche bilingue, notre corpus porte sur les guides de voyages imprimés en roumain et en français. Pour notre article, nous avons réuni un corpus formé de plusieurs guides de voyage. Pour la **langue roumaine**, nous avons choisi les guides suivants : Ghid Turistic *România*, Ed. Litera, Bucuresti, 2015.(GTRo); Ghid Turistic *București,* Ed. Ad Libri, București, 2014. (GTBuc.); Ghid Turistic *Oltenia de Nord*, Ed. Ad Libri, București,2006. (GTON); Ghid Turistic *Valea Prahovei*, Ed. Ad Libri, București, 2006 (GTVP); Ghid Turistic *Valea Prahovei, Braşov, Culoarul Rucăr-Bran,* House of Guides PG, București, 2009. (GTVPCRB);Ghid Turistic *Bistrița Năsăud*, Ed. Ad Libri, București, 2006 (GTBN). Pour la **langue française**, nous nous sommes arrêtées à deux types de guides : Le guide Michelin [Le guide Michelin *Paris,* 2016 (GVMP), Le guide Michelin *Alsace,* 2016 (GVMP)] et Le guide du Routard [Le guide du Routard *Corse*, 2017 (GRC) et Le guide du Routard *Paris,* 2017(GRP)] qui appartiennent à la même maison d'édition Hachette.

Le style nominal des langues de spécialité

Les caractéristiques typiques des langues de spécialité comme *le style abstrai*t (obtenu surtout par *des nominalisations et adjectivisations*), *le style impersonnel* (qui dépend du jeu combiné des voix, des modes, des temps et des personnes) et le *style explicite* (dans lequel les relations sont exprimées au moyen des connecteurs logiques) sont soulignées par certains auteurs

BDD-A29379 © 2019 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:41 UTC)

comme Lerat (1997), Gotti (2011), Kocourek (1991), etc. Selon ces spécialistes, la nominalisation est un phénomène courant dans les discours spécialisés.

Concernant le style nominal, Kocourek (79-82) souligne le fait que, dans le cadre des textes spécialisés, il y a une tendance qui vise à limiter, dans une certaine mesure, la longueur excessive des phrases par un procédé qu'il nomme « *condensation syntaxique* », dont le résultat est la complexité concise de la phrase. Sous l'influence de ce phénomène, a lieu ce que Kocourek (85-91) nomme les « *transformations lexicales* » : c'est-à-dire, la nominalisation et l'adjectivisation, deux procédés de lexicalisation contribuant à la création des terminologies spécialisées. Ceci pourrait expliquer le grand nombre de noms et d'adjectifs de notre corpus, dans le cadre duquel on trouve les phénomènes décrits par Kocourek.

À son tour, Gotti (58-63), en faisant une analyse du discours touristique en anglais, affirme que le style nominal implique un niveau plus élevé de pré/ post modification, permet au flux d'informations de circuler plus aisément, contribue à la cohésion textuelle et souligne l'action verbale. Dans ce cas, le résultat de la nominalisation est la simplification de la structure syntaxique des phrases complexes, puisque les spécialistes ont la tendance de restreindre leur structure de surface dans des modèles plus simples. Le même auteur explique que, dans le cadre des langues de spécialité, la présence élevée de ce procédé grammatical crée une densité nominale beaucoup plus grande que dans les textes appartenant à la langue commune. (la présence plus nette de la nominalisation fait baisser le nombre de formes verbes du corpus spécialisé)

> *« nominal forms create high nominal density in this type of texts – higher compared to that of standard language texts.* »

Mais pour Kreipl (233), le style nominal ne signifie pas obligatoirement de phrases plus courtes. En faisant recours à la nominalisation, le chercheur va présenter les informations d'une façon plus abstraite et plus économique, parce que le locuteur et le lecteur sont habitués à trouver les informations incluses dans des noms.

Dans les études quantitatives qui ont été faites sur des langages spécialisés, il s'est avéré que, dans les textes spécialisés, la place du nom est prépondérante par rapport à des textes non spécialisés. Par exemple, Van Campendoultd (34), qui a effectué une étude quantitative (il a comparé le nombre de noms des textes spécialisés avec celui de textes littéraires), a montré une présence plus nette de la nominalisation dans les textes spécialisés que dans les corpus littéraires. Le même auteur (Van Campendoultd 35) soutient que *« grâce à la nominalisation, on condense fréquemment sous la forme d'un nom ou d'un syntagme nominal une idée qui pourrait faire l'objet d'une prédication indépendante.»* Voilà quelques exemples tirés de notre corpus : « *zonă pretabilă raftingului* » (GTVPBCR-B 109) au lieu de « zonă **care se** pretează raftingului » ; « *tururi ghidate clasice* » (GTRo 23) au lieu de « tururi clasice **care sunt** ghidate » ; « *Remarquable vue sur la ville* » (GRC 83) pour « Remarquer **la** vue sur la ville » (On remarque la vue sur la mer) ; « *Très bonne table, orientée mer* » (GRC 80) pour « **Une** très bonne table **qui est** orientée **face à la** mer. »

La nominalisation

La nominalisation est une forme particulière de dérivation qui produit des noms à partir de substantifs, de verbes et d'adjectifs. (Guillet 49). Ce moyen grammatical qui est un phénomène courant dans toute langue spécialisée est particulièrement utile à l'écrit, car il permet de donner, en peu de temps, une grande quantité d'informations. Au niveau morphosyntaxique, le spécialiste va donner une place particulière au nom par rapport au verbe (Faccin 24) parce que, dans un texte de spécialité, le verbe, qui ne détient plus d'informations concernant le temps, devient inutile et doit être éliminer. Dans le discours touristique, le but du scripteur est d'éliminer le verbe pour concentrer la lecture sur le terme le

BDD-A29379 © 2019 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:41 UTC)

plus fort de l'information pour qu'il ait un effet choc. Le nom, donc, occupe une place centrale dans les représentations terminologiques.

Concernant cette idée, Rey (24) affirme que «*la terminologie ne s'intéresse aux signes qu'en tant qu'ils fonctionnent comme des noms dénotant des objets* ». Contrairement aux verbes desquels ils dérivent, les structures nominales obtenues disposent d'une mobilité syntaxique et d'une multifonctionnalité des noms qui apparaissent à côté des adjectifs. Bien que le lexique du tourisme semble opter pour la composition comme premier procédé de création lexicale, cela n'empêche pas que la dérivation exerce un rôle dans l'enrichissement du vocabulaire du domaine du tourisme. En principe, la formation des termes est réalisée, dans les deux langues, par les mêmes procédés de formation des mots de la langue commune. Pour le roumain, ces procédés de créativité lexicale ont été décrits, entre autres, par Hristea (1984), Stoichițoiu-Ichim (2006), Pană Dindelegan et al. (2010), etc. et pour le français par A. Goosse (1993), Guilbert (1971), Riegel (1999), Chevalier et al. (1964),etc.

En analysant le corpus proposé, nous observons la présence des noms communs, abstraits, collectifs, des noms propres, etc. Selon l'opinion des grammairiens traditionnels, les noms communs désignent des êtres et des choses. Mais les propriétés, les états, les procès, les sentiments, les relations, les quantités peuvent aussi être désignés par des noms. À coté des noms communs, les abstraits (non)comptables, les noms massifs (noms de matières), les collectifs, les noms verbaux, les noms adjectivaux et les noms propres, qu'on trouve dans les guides de voyage, ont des propriétés grammaticales spécifiques.

Dans le cadre du discours touristique, comme dans tout discours spécialisé, on peut observer un nombre élevé de noms abstraits, mais aussi de noms propres. Les noms abstraits définissent des entités abstraites, qui sont imperceptibles du point de vue sensoriel. Du point de vue morphosyntaxique, les noms abstraits sont défectifs de nombre. Dans toutes leurs utilisations, les noms abstraits sont non-comptables, comme dans les exemples : « *farmec* » *(le charme*) ; « *bunătate* » (*la bonté*) ; « *onoare »* (*l'honneur) ;* « *masivitate* » (*la massivité*) ; « *apogeul* » (*l'apogée*) ; « *liniștea* » (*le silence*), etc., mais ils peuvent être comptables dans le cas où leur interprétation devient étendue du point de vue situationnel.

> *« Acest stabiliment se bucură de o situație invidiată de toate hotelurile de lux, deși* ***facilitățile*** *sunt cele standard dintr-un cămin studențesc* » (GTRo 36)

Dans le cadre du corpus proposé, des noms abstraits comme : *paradis (le paradis), natură (la nature), vis (le rêve), itinerariu (l'itinéraire), parfum (le parfum), aventură (l'aventure)* construisent une image de rêve d'une destination touristique :

> « *Barurile, pub-urile și cluburile concurează cu locurile cu muzică live și cu cazinourile pentru a-i atrage pe cei dornici de* ***aventura*** *vieții de noapte….»* (GTRo 53)
>
> « *Cel mai atractiv aspect este terasa* ***de vis*** *care veghează plaja particulară… »* (GTRo 173)
>
> ***« Paradis*** *al plantelor și al viețuitoarelor de tot felul, Delta Dunării a fost inclusă de UNESCO în circuitul rezervațiilor mondiale ale biosferei »* (GT Ro 72)
>
> « *Le calme,* ***le silence, la nature*** *et* ***l'aventure*** *ne sont jamais loin. »* (GVMP 11)
>
> « *Cette île est grisante : un mélange de rocaille et de volupté, d'austérité et de* ***parfums*** *d'île lointaine* » (GRC 13)
>
> « *D'un autre côté, si la Corse est toujours* ***ce paradis*** *naturel si recherché, c'est aussi parce la Corse a raté son développement industriel à la fin du XIX^e^ siècle. »* (GRC 388)

Ces concepts utilisés par les spécialistes sont précis, parce que chaque nom est complété par un procédé de qualification, surtout par des adjectifs qui ajoutent des traits sémantiques : « *viață de noapte* ***clocotitoare*** *»* (GTRo 107) ; « *o* ***adevărată*** *aventură* » (GTRo 15) / « *balade*

BDD-A29379 © 2019 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:41 UTC)

romantique » (GRC 22), « *vue* ***panoramique*** » (GRC 148), « *escapad**e inoubliable*** » (GRC 44), « *une* ***autre*** *aventure* » (GRC 70), « *itinéraires* ***rocheux*** » (GRC 51), « *paradis* ***naturel*** » (GRC 388).

Les noms **propres**, tout comme les noms communs, désignent des personnes, des objets, des lieux, des cours d'eau, des institutions, des pays, des villes etc. Pourtant, ils sont différents par le fait que les noms propres sont dépourvus de sens lexical, c'est à dire, ils n'entretiennent pas de relations sémantiques (synonymie, antonymie, etc.). Comme le précise Biber (245), les noms propres sont des dénominations arbitraires qui n'ont aucune signification lexicale. Ceux-ci sont généralement utilisés sans déterminant et sont invariables en nombre.

Dans notre corpus, les noms propres forment un système de dénomination supplémentaire. De cette façon, ils peuvent individualiser : des noms de personnes, des noms géographiques, des noms d'objets et de produits uniques, noms de fêtes, de mois, des noms religieux, d'immeubles et d'institutions publiques, de parties politiques et de nationalités et incluent des adjectifs dérivés de ces noms. La fréquence élevée des noms propres représente l'une de plus importantes caractéristiques du langage du tourisme.

Celle qui s'est occupée de l'analyse des noms caractéristiques du discours touristique est Mapelli (82), qui affirme que les noms peuvent être classifiés en huit catégories comme suit : la première catégorie est celle des noms qui font référence à l'**architecture** (*palat, fresce, balustrada, fațada neogotică, basorelifuri,/la statue, la façade néoclassique, le clocher gotique, le château,* etc). Deuxièmement, il y a les noms qui décrivent le **paysage** (*plaje însorite, dealuri line, albastre și deasupra un cer limpede fără nori, păduri aproape neumblate de om, unduirile line ale peisajelor,/ des lacs aux eaux froides et profondes, des coteaux baignés de soleil, les paysages sont très contrastés, etc.*). Ensuite, l'auteure mentionne les noms qui font référence à l'**art**, à la **peinture** (*artist, pictor, tablouri, curent artistic, galerii de artă, suprarealism, / des peintures, des œuvres impressionnistes, des vitraux, le paysagiste,* etc). La catégorie suivante comprend les noms qui font référence aux **matériaux** (*dale din piatră, decorațiuni din stuc, acoperișul din șindrilă, pavaj din sticlă, schelet de lemn/une dentelle de pierre, les enseignes en fer forgé, les pans de bois,* etc,) La même auteure rappelle les noms qui renvoient à la **culture** de la destination, comme les **fêtes** et les **festivals** (*festival folcloric/de muzică, Sâmbra Oilor, vopsitul ouălor, tăierea mielului, Târgul de Fete,/le Saint Nicolas, l'avent, la procession du Catenacciu, le Nouvel An chinois, le Carnaval de Paris,* etc.). Une autre catégorie fait référence à l'**archéologi**e (*obiecte paleologice, săpăturile efectuate, vestigiile, ruine, fresce, mănăstire, minaretul/vestige humain, les traces anciennes d'habitat, les ruines de l'église,* etc.). Il y a aussi la catégorie des noms qui traitent les **entités civiles** (*Basarab I, Dracula, arhitectul Paul Gottereau, Mihai Emines/le frère Clément, Astérix et Obélix, Napoléon Bonaparte, Tino Rossi, Victor Hugo, etc.)* et, enfin, celle qui envoie aux **pèlerinage**s (*pelerin, oseminte, cămările și chiliile de locuit/, les fêtes, le pèlerinage de sainte Odile commémorer le prodige de Trois Sapins, etc.*).

Dans notre corpus, les guides de voyage en roumain et en français, on remarque un grand nombre de noms provenant du verbe. Quant à l'opinion des auteurs GALR I (113), Riegel (168) les noms déverbaux ont des caractéristiques grammaticales appartenant autant au nom qu'au verbe. Ils dénotent des actions, des activités, des états, des propriétés. Par la nature de leur référent, les noms à sens verbal ou adjectival sont abstraits et dans cette catégorie on inclut les noms d'*actions*, d'*activités* ou certains noms d'*états* ou de *propriétés*. Certains d'entre eux sont des noms obtenus par dérivation lexicale, d'autres sont le résultat des transformations de nominalisation réalisées en l'absence de tout opérateur suffixal ; on peut trouver aussi des noms obtenus par conversion. Dans cet article, nous allons passer en revue chacune de ces catégories.

BDD-A29379 © 2019 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:41 UTC)

La dérivation

C'est un processus de formation productif, qui consiste à former des mots nouveaux par affixation, par régression ou par nominalisation. Selon l'opinion de Patrick Charaudeau (67), «*la dérivation consiste à ajouter à un mot lexical de base (appelé radical) des éléments en particulier (encore appelés affixes) qui se placent devant (préfixes) ou derrière le mot (suffixes*) ». À partir de bases nominales, verbales et adjectivales, la suffixation produit des noms, des verbes, des adjectifs et des adverbes (Riegel et al. 543). La transformation d'une base verbale pour former un nom correspond au processus transformationnel connu sous le nom de *nominalisation.*

La suffixation

La dérivation consiste à créer des dérives de deux façons : par l'adjonction d'affixes à un radical ou à une base, ce qu'on appelle la *dérivation affixale*, ou bien par *conversion,* appelée également la dérivation impropre. Du point de vue de la structure interne, certaines nominalisations sont des formations analysables par rapport à une base verbale ou adjectivale, étant interprétables comme nominalisations du verbe ou de l'adjectif. La dérivation peut être complexe, associant des suffixes et des préfixes, selon les modèles ancrés dans la langue générale et, selon la nature de l'affixe ajouté à la base (un seul ou plusieurs), la dérivation affixale peut être préfixale, suffixale ou parasynthétique. Dans le cadre de la dérivation par suffixation, l'unité formée, à l'aide des suffixes, est différente de celle de sa base : à partir du verbe *établir,* par exemple, est créé le nom *établissement,* par suffixation. Pourtant, les suffixes *diminutifs, péjoratifs et collectifs* n'entraînent pas un changement total de classe grammaticale, comme : « sat- *sătuc* » (GTCRB 39) / « une place-une *placette* tranquille » (GTRC 178) ; și **colective** : « *luminişuri »* (GTCRB 55) / « *dans une ancienne* ***oliveraie*** *devastée par le feu de... »* (GTRC 130). Concernant cette chose, Riegel (544) affirme que « *le suffixe opère une recatégorisation simplement évaluative du référent de la base (les* ***diminutifs*** *et les* ***péjoratifs****), ou bien il démultiplie le référent de la base pour constituer ce qu'il est convenu d ' appeler un* ***nom collectif*** ».

La dérivation affixale permet de former des dérivés en ajoutant, à un radical ou à une base, un ou plusieurs affixes dits dérivationnels qui servent à créer une nouvelle unité lexicale à partir d'un mot déjà existant. Ils peuvent changer la catégorie de sa base [ex : *massif, -ive* (adjectif) → *massiv –ité (*nom)]. Généralement, les suffixes qui expriment une action, un résultat, un procès correspondent aux marques qui peuvent être lexicalisées. Mais, pour chacune de ces catégories, il y a des suffixes plus ou moins productifs, plus anciens ou plus récents (Hristea 66-90). Les suffixes se définissent par les mêmes critères qui s'appliquent à la langue générale. Ainsi, les suffixes dérivationnels du discours touristique peuvent se définir selon les critères suivants : la fonction principale des suffixes consiste à rendre possible le passage d'une classe grammaticale dans une autre, avec des conséquences sémantiques (*relaxa-relaxa****re****/guider-le guid****age***) ; dans tous les cas, les suffixes s'ajoutent à la fin du terme de base ; ils se combinent avec des catégories morphologiques particulières.

Dans les formations nominales dérivées, les suffixes s'attachent aux divers types de base non-nominale (verbe, adjectif, préposition, pronom, adverbe). Dans notre travail, nous nous sommes arrêtées aux noms formés sur des radicaux verbaux et adjectivaux qui peuvent se combiner avec beaucoup de suffixes exprimant des noms d'action. La suffixation permet non seulement de créer des noms à partir d'autres classes de mots, mais également d'éviter les répétitions. La nominalisation d'un verbe ou d'un adjectif peut se réaliser, en roumain et en français, par le biais d'un certain nombre de suffixes. Dans ce corpus, on constate la présence de plusieurs suffixes nominaux. On examinera successivement les suffixes caractéristiques

BDD-A29379 © 2019 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:41 UTC)

pour le discours touristique. Ces multiples possibilités sont illustrées dans des exemples tirés de notre corpus.

Pour la langue **roumaine,** plusieurs suffixes servent à former des noms notamment : *-adă; -aj ;-eală ou –ială ; -(i)une; -ură ; -ie.* Premièrement, on trouve le suffixe –**ie**. Le nombre de noms déverbaux formés avec ce suffixe est élevé, par exemple : « *configura**ţie*** » (GTRO 33), « *audi**ţie, expedi**ţie*** **»** (GTRo 15)*; « instala**ţie*** » (GTRo 45), « *proiec**ţie*** » (GRO 37), « *produc**ţie*** » (GTRO 37), etc. Le suffixe **-ism**, présent mais sans excès dans les guides de voyage en roumain, forme des noms de qualité et d'état. Exemples : « *naţional**ism*** **»** (GTRo 49), « *vandal**ism*** **»** (GTRo 64), « *alpin**ism**ul hibernal* » (GTBN 19). Le même suffixe sert également à former des noms à partir de bases adjectivales comme : « ***fatal**ism »* (GTRo 43), « ***dual**ism »* (GTCRB 20), *« **naţional**ism »* (GTRo 49). On y ajoute les suffixes **-eală** ou –**ială,** comme : *« toropeală »* (GTCRB 20) ; **-(i)une** *« formaţiune »* (GTON 7), *« ambarcaţiune »* (GTRo 37); **-ură** *« lovitură »* (GTBuc 21), *« legătură »* (GTRo 27), *« sculptură »* (GTRo 33) à une base verbale. Une grande partie de ces suffixes sont hérités du latin ou empruntés au français. D'autres suffixes comme –**eaţă** : « *verdeaţă* » (GTON 54), **-eţe** : « *frumuseţe* » (GTVP 54), **-ie** « *vrednicie* » (GTC-N 56), **-itate** : *curiozitate* (GTON 7), « *verticalitate, orizontalitate* » (GTON 11) se combinent avec des bases adjectivales, en formant des noms qui expriment la qualité ou l'état. Le suffixe **-aj** permet de former un certain nombre de noms à partir d'une base verbale. Il désigne une action ou un processus comme dans les exemples : *« surmenaj »* (GTVPBCR-B 57); *« vizitare cu ghidaj »* (GTRo 34). Dans le corpus proposé, il faut souligner le fait que le suffixe **-ment** est très productif et les dérivés évoquent un changement d'état, par exemple : « *rafinament* » (GTRo 27), « *aranjament »* (GTRo 33), « *echipament »* (GTRo 38), etc. Un autre suffixe présent dans les guides de voyage est –**ar** dont Stoichiţoiu-Ichim (8) affirme que ce suffixe archaïque crée des dérivés à caractère dénotatif : « *formular* » (GTRo 37), « *exemplar* » (GTRo 38). Mais, dans notre corpus, ce type de suffixe non-productif n'est pas fréquemment usité.

Parmi les suffixes verbaux néologiques, nous mentionnons le suffixe **-iza** comme dans les exemples suivants : « *a slaviza »* (GTRo 51) ; « *apolariza* » (GTRo 73) ; *« a epuiza, a particulariza »* (GTRo 74), « *a occidentaliza* » (GTRo 83) ; « *a comercializa »* (GTRo 185) ; « a *imortaliza »* (GTRo 87). À partir de ces verbes, au moyen du suffixe **-re** on forme des noms en - **izare**, comme « *tiranizare* » (GTRo 53), « *urbanizare, occidentalizare* **»** (GTRo 83); « *revitalizare »* (GTRo 6); « politică de *destalinizare »* (GTRo 36).

Pour la langue **française,** la suffixation représente la plus grande source de création de nominalisations à base verbale. Dans son livre « *Le terme : condensation syntaxique et condensation des connaissances en langue spécialisée* », Van Compenhoudt (8) propose, pour les langues spécialisées, quelques suffixes utilisés dans la formation des substantifs (*ance/-ence, -ise, -esse, -eur, -té* et *–ité*) et des adjectifs *(-eur/-euse, -able/-ible, -uble, -aire, -eur/-trice)* en partant des bases verbales. Ces suffixes contribuent à la formation de termes de type « *nom+adjectif* » affirme l'auteur. La langue française dispose d'un système de dérivation varié, basé sur des suffixes comme : *-ation, -age, -ment, -eur, -iste, -ance/-ence*, etc., système auquel recourt la néologie terminologique. Les suffixes les plus représentatifs pour le discours touristique écrit sont : le suffixe **-eur**– qui forme des noms d'agent : « *un arpenteur* » (GRP 601), « les *visiteurs* » (GRP 607), « les *décideur*s » (GRP 607). Le suffixe *-eur* désignant la qualité est ajouté afin de procéder à des noms à base verbale comme : « *un plongeur, des randonneurs, des visiteurs* » (GRC 47), « *un marcheur* » (GRC 48); **-age** est très actif dans le français actuel. La majorité des noms en **-age** sont dérivés de verbes avec lesquels ils sont en corrélation. Ce suffixe fonctionne comme suffixe nominal et comme porteur de la notion d'action : « *un péage* » (GRP 609), « *les savants assemblages; talons d'accrochage, le gonflage, le guidage* » (GVMP 580), « *le décalage* » (GRC 397) ; **-ation** est

BDD-A29379 © 2019 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:41 UTC)

le suffixe nominal le plus productif au présent, formant des noms qui expriment toujours une action : *« la numér**ation**, l'appari**tio**n, son exécu**tion** »* (GRC 397) , « la *libéra**tion*** » (GRC 397); Un autre suffixe fréquemment rencontré dans le guide touristique est le suffixe – **ment**. C'est le seul suffixe utilisé dans la formation des adverbes provenant des adjectifs, mais il participe aussi à la dérivation nominale. Les substantifs avec ce suffixe sont presque exclusivement des dérivés de verbes, comme dans les exemples suivants : « *l'aménage**ment*** », (GVMP 116), « leur *établisse**ment*** » (GRC 44), « *un héberge**men**t* » (GRC 35) ; Il est généralement reconnu qu'à la différence du suffixe **-age,** qui désigne l'action ou le résultat concret de l'action, le suffixe **-ment** désigne le processus, le résultat d'une action ou l'agent d'une action. On peut remarquer, dans les guides de voyage, que le nombre de noms déverbaux formés avec ce suffixe est assez élevé. Le suffixe **-ance/-ence** qui forment des noms déverbaux exprime la notion d'action. Comme dans le cas du suffixe **-isme,** la base d'un nom en **-ance** peut être un verbe ou un adjectif : « *assur**ance** annulation/assist**ance*** » (GRC 63), « *l'altern**ance*** » (GRP 147) ; « *Louez en toute confi**ance*** » (GRC 63) « *la concurr**ence*** **»** (GVMA 74). Le suffixe **-isme** s'applique aussi bien sur un verbe que sur un adjectif. « *le dinam**isme*** » (GVMA 55*), « l'human**isme*** » (GVMA 56). Les suffixes ***-té /-ité*** marquent la qualité et la proprieté. Les noms en **-té/ité** peuvent être analysés comme résultat d'une suffixation sur une base adjectivale. C'est le cas de : « *l'île de Beau**té*** » (GRC 64); « *une rare**té*** » (GVMA), « *la possibil**ité*** » (GRC 170); « *la convivial**ité*** » (GRC 60); « *la généros**ité*** » (GRC 102); « *une gomme intérieure d'étanché**ité*** » (GVMP 580).

Selon Riegel (542), les suffixes peuvent indiquer le genre grammaticale des dérivés. Dans ce cas, on peut affirmer qu' ils ont une fonction catégorisatrice. Par exemple, les suffixes de type ***-ance : «*** *l'altern**ance*** **»** (GRP 147)**; *-ise : «*** *la gourmand**ise*** *»* (GRC 6) ou ***-tion : «*** *l'agglomera**tion** parisienne »* (GRP 62) forment des noms du genre *féminin*, tandis que les noms à l'aide des suffixes ***-age*** *comme* ***: «*** *un frein**age*** **»** (GVMP 580) et ***-isme:*** « *l'urban**isme*** *»* (GRC 445) sont toujours masculins.

On peut conclure que la dérivation suffixale, quant à elle, est le procédé le plus productif dans la terminologie touristique, en roumain et en français, qui expriment des idées qui autrement nécessiteraient des phrases entières pour les désigner.

La dérivation inverse (ou régressive)

Elle s'effectue par soustraction de la désinence d'un nom (Riegel 547). Souvent, on part d'un verbe qui forme le nom en enlevant les suffixes verbaux (les désinences d'infinitif) *-er* et *-ir* ou les suffixes nominaux comme **-e.** La dérivation régressive à partir de verbes pour former des noms est productive dans les deux langues, par exemple : « *îngheț »* (GTCRB 31), « *mers »* (GTON 24), « *vis »* (GTSigh 54). Dans la langue française, les noms formés à base verbale appelés par Riegel (547) « *des noms postverbaux* » sont, en general, du genre masculin, comme : *« le cri* -crier » (GTRP 230), « *l'avis* -aviser » (GRP 598), « *l'appel* - appeler » (GRP 293). Par contraire, les noms en **-e** sont du genre féminin : « *la chute* - chuter, *la demande* – demander » (GRP 293). Le problème, c'est que cela se situe sur un plan historique, et qu'il est parfois difficile de déterminer si c'est le verbe ou le nom qui est venu en premier.

La dérivation impropre ou la conversion

L'autre source de l'élargissement de la composition du vocabulaire d'une langue est la dérivation impropre. **La conversion** ou la dérivation impropre est un procédée régulier qui permet de former des unités lexicales, dont la forme et le sens sont prédictibles, bien que le sens puisse changer, en se lexicalisant. Ce procédée grammatical affecte toutes les classes grammaticales, mais les transferts les plus nombreux se retrouvent surtout dans trois

BDD-A29379 © 2019 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:41 UTC)

catégories : la classe des noms, des adjectifs et des adverbes. (Riegel 546). Sur le plan syntaxique, la dérivation peut entraîner un changement de catégorie entre l'unité de base et le dérivé créé : c'est le principe de la dérivation impropre qui opère une recatégorisation, de l'unité lexicale de base pour en créer une autre. En français, ce transfert a lieu sans aucun changement morphologique. Un mot peut changer de catégorie sans changer de forme. C'est très courant et très économique sur le plan de la langue. Par exemple, *coucher* et *lever* dans l'expression : ***le coucher*** *du soleil* et ***le lever*** *du soleil* sont issus d'un transfert de catégorie entre un verbe et un substantif.

Dans le discours touristique, les noms changent de classe et apparaissent pour mettre en évidence les qualités des produits touristiques présentés par les professionnels (les agents publicitaires, les tour-opérateurs, etc.) Ils désignent des innovations, des produits nouveaux, des nouvelles technologies, c'est-à-dire les noms décrivent une nouvelle réalité.

Par conversion, l'infinitif, précédé d'un déterminant, fonctionne comme un nom véritable. Donc, il l'infinitif passe dans la catégorie du nom. Les verbes qui participent comme base pour les formations nominales sont employés à des formes impersonnelles. En **roumain,** la nominalisation des formes verbales provient :

1. Des *infinitifs (longs)* comme : « ***revitalizare*** *economică* » (GTRo 6), « ***consolidarea*** *vreunei stâne* » (GTBN 77), « ***frământare*** *geologică* » (GTBN 22). Certains noms anciens sont le résultat de la conversion de l'infinitif long et, dans la langue actuelle, le suffixe « **-re** », fonctionne comme un suffixe nominal. Les noms dérivés au moyen de ce suffixe sont soit anciens : « *vorbi**re**a locală* » (GTBucovina 6), « *mira**re*** » (GTBN 77), « *înstruța**re*** *»* (GTBN 82), « *îmbisericirea acopilului* » (GTBN 78), soit néologiques, par exemples : *« vizion**ări*** » (GTRo 35), « *urbaniz**are**, occidentaliza**re*** » (GTRo 83); « *revitaliz**are*** **»** (GTRo 6), etc.
2. Des *supins* nominaux comme dans les exemples *: « punând la **fiert** laptele* » (GTVP 58), « *ateliere de **olărit*** » (GTBN 33) « *partide de vânătoare și de **pescuit*** *»* (GTBN 25), « *mașini de **cusut*** » (GTBN 55), « *trusă de **bărbierit*** » (GTBN 54).
3. Des verbes au **participe** : « *iluminatul electric* » (GTC-N 21), « *preparate* » (GTRo 62), *băutură* (GTRo 271), *vânatul* (GTRo 62), *produs* (GTRo 65).

Dans les guides de voyages en roumain, les dérivés les plus productifs proviennent de l'infinitif long et du participe qui forment des mots abstraits dérivés et qui expriment des événements.

4. Des **adjectifs** qui peuvent se nominaliser car la catégorie de l'adjectif et celle du substantif sont très proches. Quand le nom peut être considéré comme implicite(s'il s'agit des êtres humains ou des instruments), la nominalisation des adjectifs se fait facilement en roumain et en français, comme : « *rusticitatea » (*GTRo 187), « *excelentul* muzeu » (GTRo 184), « *farmecul »* ascuns al României (GTRo 6), « *diversitatea » (*GTRo 188), */« Le plein de* surprises, d'émotions *»* (GTRP 23), « *le calme* est olympien » (GTRC 128), « *le long* des sentiers, *la remarquable* Route Verte » (GVMP 132) *; « un ravissement »* (GRC 89).

La nominalisation de l'adjectif est obtenue par l'articulation ou par d'autres moyens de la flexion des noms, en general, elle est dictée par des raisons pratiques (économie ou rapidité d'expression) (Todi 5).

En **français**, la conversion est très productive, la nominalisation étant le type le plus fréquemment rencontré. Les noms peuvent résulter, tout comme en roumain, des verbes à l'infinitif long. Mais, la nominalisation de l'infinitif n'est plus très vivante en français actuel, sauf dans les langues spécialisées (Chevalier et al. 55). La langue commune n'a aujourd'hui qu'un nombre limité d'infinitifs substantivés. Dans le guide de voyage écrit, un nombre

BDD-A29379 © 2019 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:41 UTC)

restreint de verbes à l'infinitif présent, suivi par un déterminant, fonctionne comme un vrai nom, par exemple : « *le* ***sourire*** » (GVMP 9), « *le* ***coucher*** *du soleil et le* ***lever*** *du soleil* » (GRC 243), « *le* ***savoir-faire*** *des vignerons* » (GVMA 86), etc. Ces noms correspondent à ce que les grammaires traditionnelles appellent les infinitifs substantivés (nominaux). Tournier (71-90) considère que les infinitifs nominaux sont, en français, les seuls cas de conversion entre verbe et nom parce que ce sont les seules situations où le nom est identique au verbe. Ces noms conservent les propriétés syntaxiques caractéristiques des noms comme : ils reçoivent un article, peuvent être employés au pluriel, peuvent être modifiés par un adjectif ou une relative.

Certains verbes au mode participe (passé ou présent) peuvent également jouer le rôle de noms. On distingue le participe présent (*combattant*) et le participe passé *(reconstruit).* Les **participes présents** contribuent activement dans la formation de noms aujourd'hui. Des verbes au participe présent terminés en –**an**t, sont précédés par un article ou un déterminant, comme dans les exemples : « *les habitants »* (GRC 133), « ces *combattant*s » (GRC 86), « *les passants »* (GVMP 130). Selon Tribout 23), ces noms ayant comme base un participe présent sont des noms convertis ou suffixés. En outre, ils présentent une difficulté supplémentaire, car ces noms en **-ant** peuvent être considérés soit comme des dérivés du verbe par suffixation en **-ant**, soit comme convertis de l'adjectif dérivé du verbe par suffixation en **-ant.** Mais cette analyse dépasse le cadre de cette recherche. Des **adjectifs verbaux** en –**ent** forment des noms en –**ence**, par exemple : « *une équival****ence*** **»** (GVMP 223), « *la différ****ence*** **»** (GVMP 65).

Des **participes passés** utilisés comme noms. Les grammaires traitent les noms provenant des participes passés comme des participes passés substantivés. Ces formes sont identiques aux participes passés du verbe. Par exemple : « *une entrée »* (GRC 136), « *une venue »* (GVMP 7), « *un fait »* (GVMP 231), « *une vue »* (GRC 87), « *une sortie »* (GVMP 99), « le *débouché* commercial » (GRC 217), « la *sortie* inférieure » (GVMP 488), « le *passé »* (GVMP 162) etc., sont des formes identiques au participes passés du verbe -base. La distinction entre participe passé et adjectif n'est pas toujours évidente puisqu'un participe passé ayant la fonction d'adjectif épithète peut conserver sa valeur temporelle.

Des **locutions verbales,** comme les exemples : « *ici, n'est pas un vilain défaut mais permet d'observer le* ***va-et-vient*** *de la ruelle* » (GRC 272) ; « *Les palmiers autour, les couleurs chaudes, et l'architecture lui confèrent un* ***on-ne-sait-quoi*** *de latino-américain* » (GRC 90), peuvent jouer le rôle de noms.

En analysant attentivement le corpus proposé, on remarque la fréquence élevée des participes (présents ou passés en français) et le fait que la nominalisation de ceux-ci reste une source d'enrichissement lexical appartenant au domaine touristique.

Conclusions

Comme le confirment les résultats de notre analyse, la créativité lexicale dans le discours touristique, en roumain et en français, n'est pas aléatoire mais soumise aux certains procédés bien déterminés. D'après l'analyse de ces procédés, nous avons constaté que le procédé le plus productif est la dérivation, suivi par la conversion. Ces procédés mis à l'œuvre dans la formation des noms ne sont pas des nouveautés dans les deux langues. L'étude de la dérivation dans le discours touristique à partir de notre corpus nous amène à faire les constatations suivantes : d'une part, que le lexique d'une langue n'est pas une entité figée et stable. À côté des stocks de mots existants, une grande variété de mécanismes de création modifient constamment le contenu du lexique, et, d'autre part, les suffixes les plus fréquents dans la langue générale sont bien représentés dans le discours touristique, et le recours à la dérivation et à la conversion, qui sont parmi les procédés les plus productifs, est élevé dans les deux langues.

BDD-A29379 © 2019 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:41 UTC)

BIBLIOGRAPHIE

Biber, Douglas. *Variation across Speech and Writing*. Cambridge: University Press, 1988.
Charaudeau, Patrick. *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris: Hachette,1992.
Dubois, Jean. *Etude sur la dérivation suffixale en français moderne et contemporain*. Paris : Larousse, 1962.
Faccin, Chiara Angela. *Traduire le discours touristique. Langue et style du guide Lonely Planet du Québec*, 2015. Online. 12 sept. 2017.
Goosse, André. *La néologie française aujourd'hui*, Paris: C.I.L.F, 1975.
Gotti, Maurizio. *Investigating Specialized Discourse*, Bern: Lang, 2011.
Guillet, Alain. "Morphologie des dérivations: les nominalisations adjectivales en -té." *Langue française* 11 (1971): 46-60.
Hristea, Theodor et al. *Sinteze de limba română.* București: Editura Albatros, 1984.
Kocourek, Rostislav. *La langue française de la technique et de la science*. Wiesbaden: Oscar Brandsteter Verlag, 1991.
Kreipl, Nadiane. "Les verbes relateurs et l'enchâssement nominal." *Manuel des langues de spécialité*, Berlin: De Gruyter, 2016. 229-243.
Lerat, Pierre. "Approches linguistiques des langues spécialisées." *ASp* 15-18 (1997) 1-10.
Mapelli, Giovanna. "El léxico de las guías descriptivas." *Discurso profesional y lingüística de corpus*. Eds. L. Chierichetti, G. Garofalo. Perspectivas de investigación Bergamo: CELSB Libreria Universitaria, 2013. 125-139.
Rey, Alain. *La terminologie : noms et notions*, Paris: Que sais-je ?, 1992.
Pană Dindelegan. *Gramatica limbii române*, Vol. I, Bucureşti: Editura Academiei Române, 2008.
Riegel, Martin et al. *Grammaire méthodique du français*, Paris: PUF, 2005.
Tournier, Jean. "La conversion : Problèmes théoriques et implications sémantiques." *Recherches en Linguistique Etrangère* V (1980): 125-139.
Tribout, Delphine. *Les conversions de nom à verbe et du verbe à nom en français*. Linguistique. Université Paris: Diderot, 2010.
Van Campenhouldt, Marc. "Le terme : Condensation syntaxique et condensation des connaissances en langue spécialisée." *Romanica Wratislaviensia* 57 (2010): 29–46. Online. 10 mai 2017.

BDD-A29379 © 2019 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:41 UTC)